

La caille rêveuse

Dans un lointain village, au sein d'une basse-cours
Une jeune caille avait comme favori passe-temps
De s'imaginer sans cesse son future amour
Comme on se figure un héros de roman.
Grand, fort, beau, fin, c'est après l'avoir regardé
Que les marbres antiques auraient perdu leurs couleurs
Or un paon, qui était par Vénus paré
Et un coq, qui d'Apollon était le chanteur
Etaient tous deux de l'endroit, les meilleurs partis
Et la caille de son côté était bien charmante.
Les deux rivaux souhaitaient en être les favoris
Cherchant une place dans le cœur de la galante.
Sa mère, ses sœurs, ses voisines, lui répétaient :
« Le paon avec son plumage, n'est-il pas joli ? »
Alors la caille ennuyée leur répondait
« Certes mais que l'on me préserve de ses affreux cris »
Son père, ses frères, ses voisins, lui disaient :
« Le coq n'a-t-il pas un chant qui vous ravi ? »
La caille tirée de ses pensées rétorquait :
« Si, mais il n'a guère des manières polies. »
Au fil du temps, elle continua de rêver
Le coq, comme le paon finirent par abandonner
Et trouvèrent ailleurs à se marier
Tandis que la caille perfectionnait son bien-aimé.
La vie passa et il n'y a rien d'extraordinaire
Que vieille et fanée, préparant déjà son linceul
Il ne lui resta que son amour imaginaire
Et les ayant tous rejetés, elle mourut seule.
Ne trouvez pas à tous prix de compagnon
Ce n'est pas ce que raconte cette histoire
Mais ne soyez pas trop exigeant avec vos relations
Car on aime tenir une main quand vient le soir.

10/2017

L'ayer Hadrien

